

CAHIER PRO PHÉNOMÈNE

Écoles d'art et de la culture : quelle préparation ?

Environ 80 000 élèves tentent chaque année d'accéder aux grandes écoles publiques d'art. Mais le taux d'admission en première année est très bas (moins de 5 % à l'École nationale supérieure des arts décoratifs par exemple) et les freins sont nombreux. Ils peuvent être géographiques ou économiques. Mais ce qui manque souvent cruellement, c'est l'information. Il existe depuis longtemps des prépas aux concours des grandes écoles (Sciences Po, HEC, etc.). Qu'en est-il pour les écoles d'art ou l'École du Louvre ? Barbara Tissier

Pour les écoles d'art, ce qui stresse souvent les jeunes candidats est l'entretien autour d'un dossier de travaux artistiques personnels (dit book ou portfolio). Il peut aussi y avoir une épreuve de dessin (à l'ESAD d'Amiens par exemple). « Si les écoles supérieures d'art sont accessibles de droit dès après le baccalauréat, les néo-bacheliers y sont, dans les faits, très minoritaires. Au contraire, les effectifs d'élèves issus de classes préparatoires sont en nette augmentation depuis 2012 », rapporte la Cour des comptes.

Certaines prépas publiques - les CPES-CAAP - prennent place dans les lycées. On les intègre via Parcoursup, et elles permettent de valider le niveau L1. D'autres (hors Parcoursup cette fois) sont installées dans les écoles d'art (à l'ESAD Orléans ou à l'EAP de Colmar par exemple). Elles sont une vingtaine, réunies sous l'égide de l'APPÉA (Association nationale des classes préparatoires publiques aux écoles supérieures d'art). Leur taux de réussite avoisine les 90 %, mais ces prépas sont très sélectives (10 à 20 % d'admis). Les prépas privées sont bien sûr plus accessibles (en nombre) mais beaucoup plus onéreuses (jusqu'à 10 000 € l'année). Elles sont presque 300 (selon la Cour des comptes en 2021), avec des statuts et résultats très disparates. Parmi les plus sûres : l'Atelier de Sèvres et Prépart.

PUBLIQUE OU PRIVÉE ?

Cette dernière prépare en moyenne 500 élèves par an aux concours d'entrée aux écoles publiques d'art, de design et de cinéma. « Depuis quelques années, nous nous rendons compte que les lycéens qui souhaitent intégrer une grande école d'art sont perdus. Ils ne connaissent pas les écoles et encore moins leur prérequis et la façon d'y accéder », constate Julie Berthelon, directrice du campus parisien. L'école (aussi à Toulouse et Aix-en-Provence) annonce d'excellents résultats : 95 % des élèves réussissent au moins un concours. Les inscriptions se font l'année de terminale hors Parcoursup, et si l'élève réussit le concours du premier coup juste après son bac, les frais engagés sont remboursés. Tarif ? 7 500 € à Paris, 7 100 € à Aix et Toulouse. Des bourses internes (de 200 à 1 000 €) existent, mais beaucoup d'étudiants doivent emprunter (les prépas privées ne permettant pas d'être bénéficiaires du CROUS).

Comme souvent dans ces circuits sélectifs, les inégalités sont grandes entre lycéens partageant les mêmes rêves et ambitions. La Fondation Culture & Diversité (groupe FIMALAC, Marc Ladreit de Lacharrière), propose 12 programmes Égalité des chances. Soit des stages préparatoires aux concours aux « grandes écoles de la culture », mais aussi un accompagnement pour les étudiants (tutorat, bourse) et ce, même après le diplôme (job, stage). Parmi les 52 établissements

d'enseignement supérieur partenaires : l'Institut français de la mode, l'Institut national de l'audiovisuel, la Haute École des arts du Rhin, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et l'École du Louvre. Ici, pas de prépa annuelle donc, mais des stages (gratuits) intensifs durant l'année de terminale. Pendant les vacances scolaires, en février dernier, 180 lycéens ont suivi une semaine de stage, entièrement prise en charge par la Fondation opératrice (du transport jusqu'au goûter !). Cours théoriques, ateliers pratiques, visites culturelles et épreuves blanches. Sur quels critères sont-ils choisis ? Des critères sociaux (ils sont boursiers du secondaire), mais aussi l'adéquation du stage avec leur projet et leur choix de spécialité au bac.

ANNUELLE OU INTENSIVE ?

Immersion parmi le groupe (35 élèves, 30 filles et 5 garçons) qui ambitionne d'entrer à l'École du Louvre, un jour de visite, au Louvre justement. Ce travail dirigé les prépare à l'épreuve de la description d'œuvre (une liste de 40 œuvres à connaître est donnée chaque année aux postulants). On s'arrête devant l'*Effigie funéraire de Jacques de Souvré* par François Anguier (1667). « Qu'est-ce qu'un gisant ? » Puis au détour d'un escalier, face au vitrail de François Morellet (*Esprit d'escalier*, 2010). On s'attarde sur une piété d'Enguerrand Quarton et une nature morte d'Anne Vallayer-Coster. Mais la liste comporte aussi bien une robe Dior, un fétiche Nkishi que l'abbaye de Jumièges !



Léa est en terminale au lycée Duhamel-du-Monceau à Pithiviers (45). « J'aimerais être archéologue. Quand je regarde des œuvres, je m'intéresse surtout à leur histoire. Et quand je suis arrivée en première, on m'a parlé de cette fameuse école [l'École du Louvre, *ndlr*]. La préparation au concours fait assez peur au début. Ce n'est pas ouvert à tout le monde, il faut des connaissances très précises. Ce stage nous aide beaucoup, tout comme nos professeurs de spécialités. Je me suis rendu compte que j'avais encore beaucoup de choses à apprendre. Ce qui est d'autant plus motivant pour moi. J'espère réussir à atteindre le niveau. »

L'année dernière, sur une trentaine de participants, 10 ont obtenu le concours (le taux d'admission au niveau national étant de 21 %). Aurore Breit est une ancienne bénéficiaire du programme. « Au départ, je voulais être conservatrice. À l'âge de 11 ans, lors d'une sortie scolaire, j'ai visité les réserves d'un musée avec un conservateur. Il ouvrait des tiroirs

dans lesquels se trouvaient des trésors ! » Ce rêve ne l'a pas quittée quand en terminale ses professeurs lui parlent du partenariat entre son lycée - Voltaire à Orléans (45) - et la Fondation. Elle se souvient du train, de l'auberge de jeunesse, des copies d'examen blanc. La Fondation leur avait aussi offert les ouvrages nécessaires. « C'est intense, mais c'est une bonne façon de se rendre compte de la charge de travail qui nous attend à l'École du Louvre. » Elle réussit le concours du premier coup, mais redouble sa première année. « J'étais un peu perdue, venant de la campagne, arriver à Paris était difficile et impressionnant. » Mais ce redoublement, elle l'a « très bien vécu ». Il lui permet de raccrocher les wagons et de poursuivre une belle scolarité. « Je me suis rendu compte que la recherche me plaisait énormément. Je suis en train de préparer le terrain et de chercher des financements pour une thèse (en arts des Amériques) qui débiterait en septembre prochain. » En attendant, elle encadre le stage et aide à son tour les prétendants au concours. ■

À VOIR

appea.fr
prepart.fr
atelierdesevres.com
fondationcultureetdiversite.org

À LIRE

« L'enseignement supérieur en arts plastiques », rapport de la Cour des comptes du 20 janvier 2021

↑ Stage Égalité des chances
 © Maurine Tric